



Dossier de presse

Date : 14.11.2017

Alimentation respectueuse de l'environnement et des ressources : analyse détaillée pour la Suisse

L'alimentation et ses précurseurs, depuis la fourniture des agents de production jusqu'à la production et la transformation agricoles, ont une incidence considérable sur l'environnement.

Le potentiel de réduction des atteintes à l'environnement par une alimentation ménageant davantage les ressources et les conséquences d'une telle alimentation sur l'agriculture suisse ont été analysés dans un projet de recherche. La réduction des pertes alimentaires et l'adoption d'un régime davantage axé sur les produits végétaux permettraient de juguler sensiblement l'impact environnemental. Une telle alimentation aurait également des conséquences sur l'agriculture suisse. L'effectif d'animaux et la production d'aliments pour animaux sur les terres arables s'en trouveraient réduites. Il n'en reste pas moins que les surfaces herbagères destinées à l'élevage et à l'alimentation animale constituent la forme d'utilisation la plus efficace d'une grande partie des terres agricoles suisses. Une certaine proportion de produits d'origine animale dans l'alimentation – en particulier le lait – répond donc à une logique écologique.

Question étudiée

Agroscope a étudié, pour le compte de l'OFAG, à quoi ressemblerait le régime alimentaire de la population suisse si les impacts environnementaux de l'alimentation étaient réduits au minimum tout en ne s'écartant pas davantage des recommandations nutritionnelles (pyramide alimentaire). Une autre condition était que l'ensemble de la surface agricole de la Suisse continue à être utilisée à des fins agricoles. Deux missions de base des écosystèmes devaient ainsi être encouragées : 1) fournir à la population des denrées alimentaires suisses et 2) maintenir un paysage ouvert.

Méthode

Les chercheurs ont utilisé le modèle Green DSS-ESSA, qui combine la production agricole suisse, les importations et exportations de denrées alimentaires et d'aliments pour animaux, la transformation des produits, l'impact environnemental et la teneur en éléments nutritifs des denrées alimentaires ainsi que l'alimentation de la population suisse. Cela permet de modéliser une situation optimisée quant aux impacts environnementaux et de prendre en compte l'ensemble des besoins de production et nutritionnels.

Les impacts environnementaux ont été déterminés à l'aide de la méthode du bilan écologique. Ce bilan tient compte de l'ensemble du cycle de vie des produits et des processus, et donc aussi des impacts environnementaux qui résultent de la production d'intrants tels que les machines ou les engrais en Suisse et à l'étranger. Plusieurs incidences environnementales ont été prises en

considération en même temps, telles que le potentiel en termes de gaz à effet de serre, la demande énergétique, l'eutrophisation, l'écotoxicité, la consommation d'eau, la déforestation ou l'utilisation des sols. Les impacts environnementaux ont été combinés pour former un indicateur global. Afin d'évaluer la fiabilité des résultats, des analyses de sensibilité ont été utilisées pour étudier l'influence de différentes méthodes de détermination des impacts environnementaux et des hypothèses quant à la consommation de diverses denrées alimentaires. Il n'a pas été tenu compte cependant des impacts environnementaux de la préparation des aliments par le consommateur.

Résultats

Dans l'ensemble, on constate que les impacts environnementaux de l'alimentation – synthétisés sous forme d'indicateurs globaux – peuvent être réduits de plus de 50 % par rapport à la situation actuelle (scénario de référence) selon les hypothèses et les restrictions retenues.

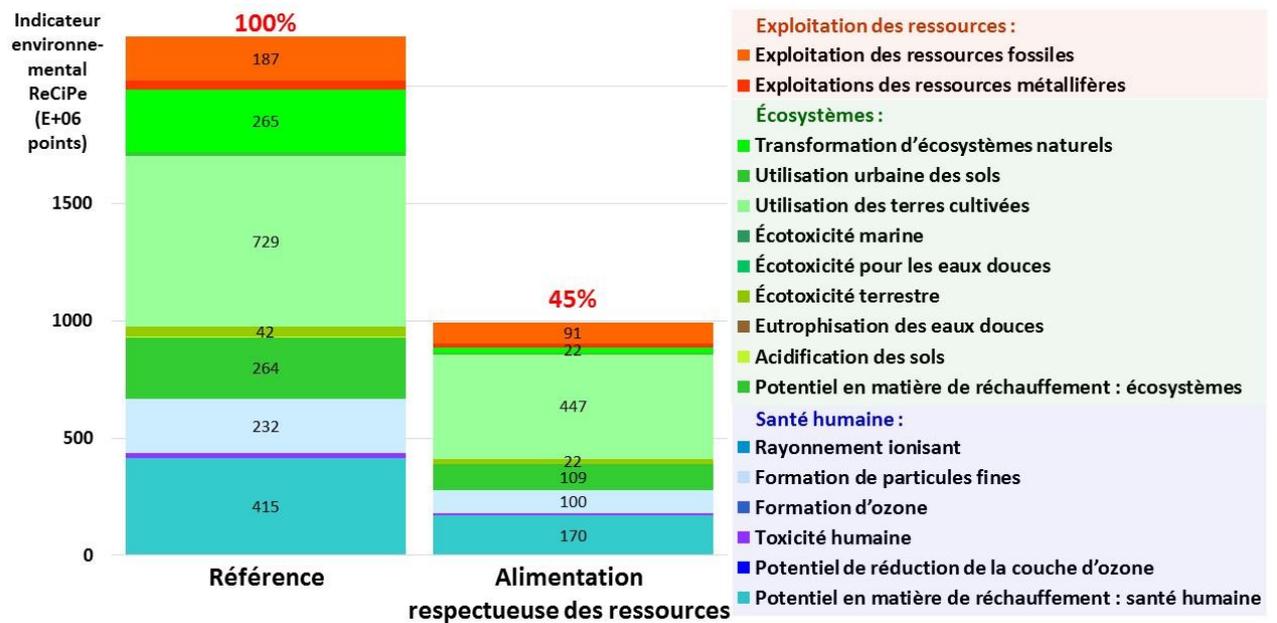


Tableau 1 : impacts environnementaux suivant la méthode ReCiPe, ventilés en fonction des différents indicateurs, dans la situation actuelle (scénario de référence) et après optimisation (alimentation respectueuse des ressources)

La réduction des effets indésirables sur l'environnement est possible également sans recourir à une nutrition végétalienne ou végétarienne. Il n'en reste pas moins que la consommation de viande dans une alimentation optimisée serait considérablement réduite (- 70 % en calories). D'autres caractéristiques clés d'un tel régime alimentaire respectueux des ressources seraient une proportion plus élevée de céréales, de pommes de terre ou de légumineuses (+ 35 %) et d'huiles ou de fruits à coque (+ 50 %) et le maintien de la consommation de lait (l'augmentation de la quantité indiquée est due au passage du fromage au lait de consommation).

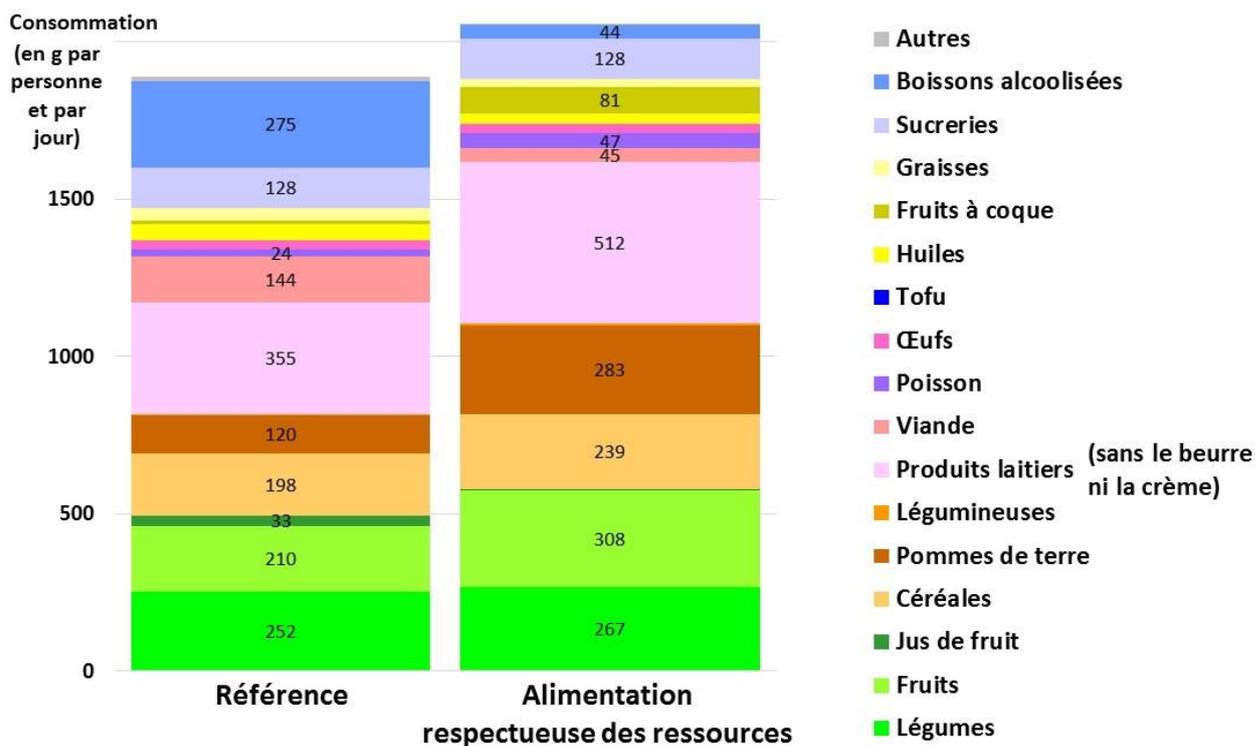


Tableau 2 : ration alimentaire actuelle (scénario de référence) et après optimisation (alimentation respectueuse des ressources)

Il existe d'importantes différences dans l'impact environnemental des aliments d'origine animale et végétale, le lait obtenant un score nettement meilleur que la viande. Pour ce qui est des denrées alimentaires végétales, les disparités sont plutôt faibles. Les différents produits sont généralement interchangeables, sans modification importante des incidences sur l'environnement. Les retombées environnementales peuvent aussi être réduites de manière significative en évitant les gaspillages dans les ménages (réduction supplémentaire de 13 % de l'indicateur global). De plus, on s'écarte généralement moins des recommandations alimentaires avec un régime optimisé qu'avec le régime alimentaire actuel.

En corollaire à la diminution de la proportion de viande dans l'alimentation, les résultats du modèle pointent également une diminution des effectifs d'animaux dans l'agriculture, en particulier ceux des porcs, de la volaille, des vaches mères et de l'engraissement du bétail. Les surfaces herbagères seraient utilisées principalement pour l'élevage laitier. Le scénario optimisé donne la priorité à des vaches ayant un rendement laitier plus élevé, dont la proportion augmenterait. Globalement, le cheptel en Suisse, mesuré en unités de gros bétail (UGB), baisserait de 45 %. Les rations alimentaires des animaux changeraient aussi. Les vaches recevraient de l'herbe fraîche ou conservée, celles ayant un rendement laitier plus élevé consommeraient également du maïs grain et de l'orge. La part de l'apport en protéines par l'herbe s'accroîtrait tandis que le tourteau de soja disparaîtrait de l'alimentation de l'affouragement. Une grande partie des herbages permanents seraient cultivés de manière extensive. L'herbe pauvre en éléments nutritifs de ces zones seraient destinée aux génisses d'élevage, aux moutons et aux chèvres. La réduction significative du cheptel éliminerait quasiment le besoin d'importer des aliments pour animaux. De plus, moins de terres arables seraient affectées aux cultures fourragères. Alors qu'une partie de ces surfaces continueraient à être utilisées comme prairies artificielles, ce qui est important pour une rotation équilibrée des cultures, nettement plus de céréales destinées à la consommation humaine pourraient être cultivées sur les terres ouvertes. Les surfaces dédiées aux pommes de terre, aux légumes et au colza augmenteraient également.

Les importations de denrées alimentaires reculeraient (- 28 % en calories) et celles des aliments pour animaux s'effondreraient (d'environ 90 %). En conséquence, la proportion de produits fabriqués en Suisse et donc le taux d'auto-provisionnement augmenterait considérablement. L'impact environnemental des denrées alimentaires et des aliments pour animaux importés serait réduit d'environ 70 % (indicateur ReCiPe) grâce à la réduction des quantités et à l'optimisation de la sélection des produits, tandis que l'impact des produits fabriqués en Suisse diminuerait de 20 %, avec une production calorique plus élevée en raison de l'importance accrue accordée aux denrées alimentaires végétales.

Signification des résultats

L'analyse montre que la situation actuelle est loin d'être idéale s'agissant d'une alimentation respectueuse de l'environnement et des ressources, et qu'il existe un grand potentiel d'amélioration.

Par leur comportement alimentaire, les consommateurs ont un impact majeur sur l'environnement. Comme dans d'autres études, l'effet de levier le plus important est obtenu par la prévention des pertes alimentaires et la réduction de la consommation de viande. Il est intéressant de noter qu'un régime alimentaire plus respectueux des ressources va de pair avec un meilleur respect des recommandations de la pyramide alimentaire.

Le modèle utilisé dans l'étude a déterminé la réduction maximale de l'impact environnemental tout en respectant les hypothèses formulées. D'autres moyens de réduire les impacts environnementaux, tels que l'amélioration des processus de production, les variations d'intensité ou de saisonnalité, n'ont pas été modélisés ou ne l'ont été que partiellement.

La présente étude confirme l'importance environnementale des pertes et des modèles alimentaires. Il n'est toutefois pas prévu d'intervenir dans le domaine de la nutrition. L'objectif premier doit être de sensibiliser les consommateurs et les acteurs économiques.